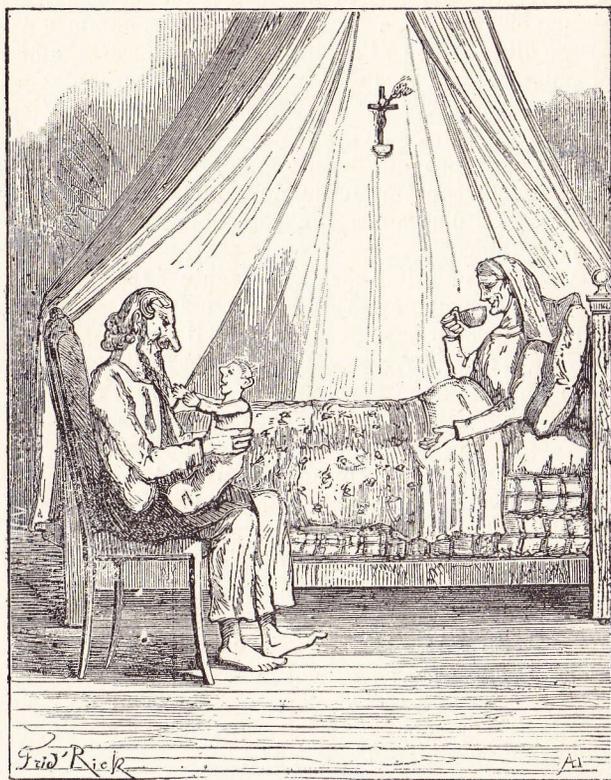


contre lui. — Alors, Agar appela l'ange qui lui parlait : « le « dieu qui m'a vue » ; car, certainement, dit-elle, j'ai vu le derrière de celui qui m'a vue. » (V. 12-13.)



61. — Naissance d'Isaac.

Cette bizarrerie est basée sur une croyance des anciens : Dieu était si éblouissant, qu'on ne pouvait voir son visage sans mourir, à moins d'une protection tout-à-fait exceptionnelle. Ainsi, dans la suite, Moïse ne vit Jehovah que par derrière, à travers la fente d'un rocher ; mais, d'autres fois, Dieu

lui accorda la faveur de le voir face à face. Il serait fâcheux de laisser dans l'obscurité de telles perles bibliques.

« Puis, Abram étant âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans,



62. — Dieu ordonne à Abraham de lui immoler son fils.

l'Éternel lui apparut et lui dit : Je suis le Dieu Schaddai ; marche devant ma face, et sois sans taches. — Et je ferai alliance avec toi, et je te multiplierai prodigieusement. — Alors, Abram tomba sur sa face, et Dieu lui parla, disant : — Voici, mon alliance est avec toi ; — et tu ne t'appelleras plus

Abram, mais ton nom sera Abraham désormais; — et je te ferai croître très abondamment, même des rois sortiront de toi. — Je te donnerai, et à ta postérité après toi, le pays où tu possèdes comme étranger, et tout le pays de Canaan, en possession perpétuelle; — et c'est moi qui serai leur Dieu. — Voici quel sera le pacte entre moi et tes descendants : tout mâle d'entre vous sera circoncis. — Tu couperas la chair de ton prépuce, et ce sera le signe de mon alliance avec toi et les tiens. — Tout enfant mâle, dès qu'il aura huit jours, sera circoncis parmi vous dans vos générations, tant celui né dans la maison que l'esclave, acheté par argent de tout étranger qui n'est pas de ta race. — Ainsi mon alliance sera dans votre chair, pour être une alliance perpétuelle. — Et le mâle incirconcis, duquel la chair du prépuce n'aura pas été coupée, sera exterminé, parce qu'il aura violé mon alliance. — Quant à Saraï, ta femme, tu ne l'appelleras plus Saraï, mais son nom sera Sara désormais. — Je la bénirai; elle te donnera un fils que je bénirai. Il sera sur les nations, et les rois des peuples sortiront de lui. — Alors, Abraham se prosterna, le visage contre terre; mais il se mit à rire, et il disait en lui-même : Pense-t-il qu'un homme de cent ans fera un fils? et qu'une femme de quatre-vingt-dix ans accouchera? — Et il dit à Dieu : Ce que je te demande, c'est qu'Ismaël vive! — Et Dieu répondit à Abraham : Sois-en certain, Sara ta femme t'enfantera un fils, et tu l'appelleras Isaac; je ferai un pacte avec lui aussi et avec sa race à jamais. — Quant à Ismaël, je t'ai exaucé déjà; je l'ai béni, et je le multiplierai très-abondamment; il sera père de douze princes, et je le ferai devenir une grande nation. — Mais c'est avec Isaac que j'établirai mon alliance, avec Isaac que Sara t'enfantera dans un an, en cette même saison. — Et, après que Dieu eut achevé de parler, il remonta de devant Abraham. » (Chap. xvii, versets 1 à 22.)

On ne saurait lire avec trop de respect le récit officiel de cette apparition de Jéhovah à Abraham. Quand les yeux tombent sur ce passage de la Bible, il devient impossible de mettre en doute que l'auteur sacré, quel qu'il soit, Moïse ou Esdras, ait été vraiment inspiré par l'Esprit-Saint. Les ton-surés n'ont pas besoin d'insister; car le discours du Seigneur

atteint une telle hauteur de sublimité, qu'aucun écrivain humain n'aurait pu l'imaginer.

Jamais il ne serait venu à la pensée d'Alexandre-le-Grand, lorsqu'il fit alliance avec les rois indiens Taxile et Porus, de leur proposer de se circoncire et de couper les prépuces de tous leurs sujets, comme marque d'une amitié indissoluble. Et quand Napoléon, à Tilsitt, sur l'historique radeau du Niémen, reçut dans ses bras le tsar Alexandre, il ne songea qu'à la haine commune de l'Angleterre pour cimenter, d'une façon indestructible, l'alliance qu'il voulait sincèrement entre la France et la Russie; si Murat, qui accompagnait le vainqueur de Friedland, lui avait dit alors : « Sire, au lieu de demander au tsar de mettre sa signature au bas du traité d'alliance offensive et défensive, exigez de lui qu'il vous apporte demain son prépuce coupé et les prépuces de tout son état-major, car voilà ce qui serait le plus beau gage du pacte entre les deux empires », il est probable que Napoléon aurait cru à une démenesubite de Murat et l'aurait immédiatement confié à ses meilleurs médecins. Mais Alexandre et Napoléon n'étaient que des hommes! Seule, la cervelle d'un dieu pouvait concevoir l'idée divine d'une éternelle alliance basée sur un holocauste de prépuces, se perpétuant de génération en génération.

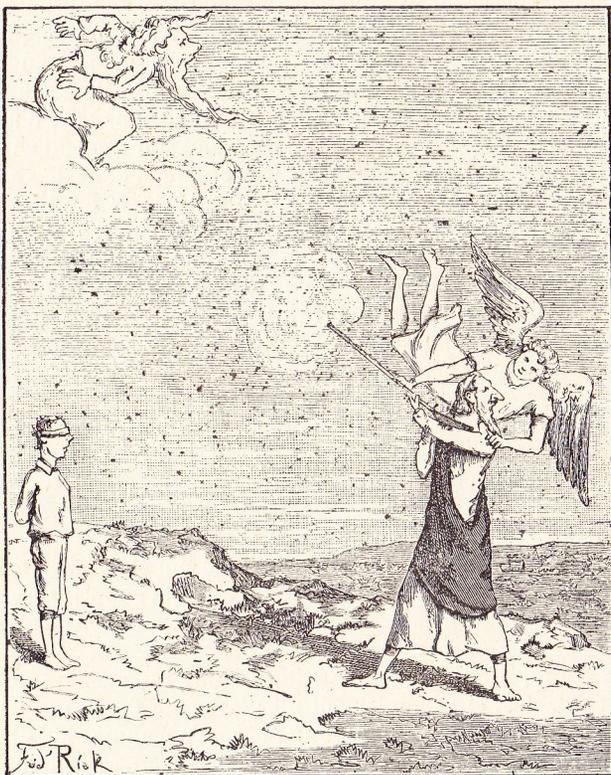
D'autre part, c'est précisément parce que la circoncision est d'institution divine, que l'on demeure stupéfait en constatant que les chrétiens se sont empressés de la supprimer.

Le patriarche bien-aimé n'avait pourtant pas hésité à obéir au Très-Haut.

« Alors, Abraham prit son fils et tous ses esclaves qu'il avait achetés, et généralement tous les mâles de sa maison, et il leur coupa la chair du prépuce, comme le dieu Schaddaï l'avait ordonné. — Abraham se coupa la chair de son prépuce lui-même, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans. — Et Ismaël son fils avait treize ans accomplis, quand il fut circoncis. — Abraham et Ismaël furent donc circoncis le même jour. — Et tous les mâles de sa maison, tant ceux qui y étaient nés que ceux qui avaient été achetés à des étrangers, tous furent circoncis. » (Versets 23 à 27.)

Il en fut toujours ainsi chez les Juifs.

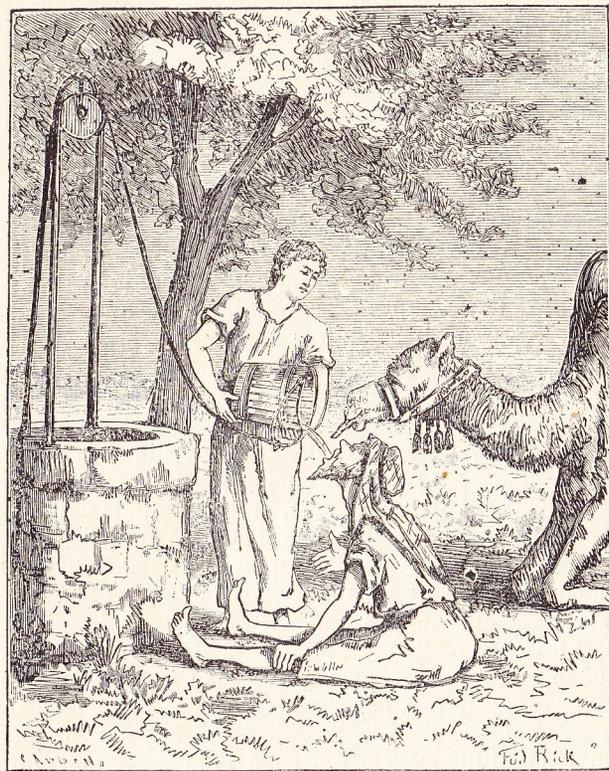
Or, il est de toute évidence que les chrétiens ne peuvent pas greffer leur religion sur celle du peuple hébreu, sans en exécuter fidèlement les prescriptions qui sont d'origine



63. — Sacrifice d'Isaac.

divine. Jésus-Christ a été circoncis; son prépuce est vénéré, comme une des plus précieuses reliques, à Saint-Jean de Latran, à Rome, et même il s'est multiplié, par l'effet d'un miracle très significatif, puisque la même relique se trouve aussi à Charroux (près Poitiers), au Puy-en-Velay, à Coulombs

(près Chartres), à Châlons-sur-Marne, à Anvers et à Hildesheim; en outre, le jour où Jésus-Christ fut circoncis est célébré par l'Église, c'est la fête qui ouvre l'année grégorienne.



64. — Eliezer et Rebecca.

L'empereur Julien-le-Philosophe, dans sa critique du christianisme, ne manqua pas de faire ressortir à quel point les adeptes du nouveau culte violent les prescriptions de cette religion juive dont ils se disent les continuateurs, plus purement fidèles que les juifs eux-mêmes : il montra la diffé-

rence de rite, la suppression des sacrifices, la violation de la loi dans l'usage des viandes, le remplacement du jour du sabbat (samedi) par son lendemain, etc.

A propos de la circoncision, il écrivait :

« Il faut que je vous demande, Galiléens, pourquoi ne vous circoncisez-vous pas?... Jésus n'a-t-il pas ordonné lui-même d'observer exactement la loi? « Je ne suis point venu, » dit-il, pour détruire la loi et les prophètes, mais pour les « accomplir ». (Matthieu, chap. v, v. 17.) Et peu après il dit encore : « Celui qui manquera au plus petit des préceptes de « la loi, et qui enseignera aux hommes à ne pas l'observer, « celui-là sera appelé très-petit dans le royaume des cieux. » (V. 19.) Or, puisque Jésus a ordonné expressément d'observer scrupuleusement la loi, et qu'il a établi des peines pour punir celui qui péchait contre le moindre commandement de cette loi, vous, Galiléens, qui manquez à tous, quelle excuse pouvez-vous justifier? Ou Jésus ne dit pas la vérité, ou bien vous êtes des déserteurs de la loi. » (*Discours de l'empereur Julien contre les chrétiens*, traduit par le marquis d'Argens.)

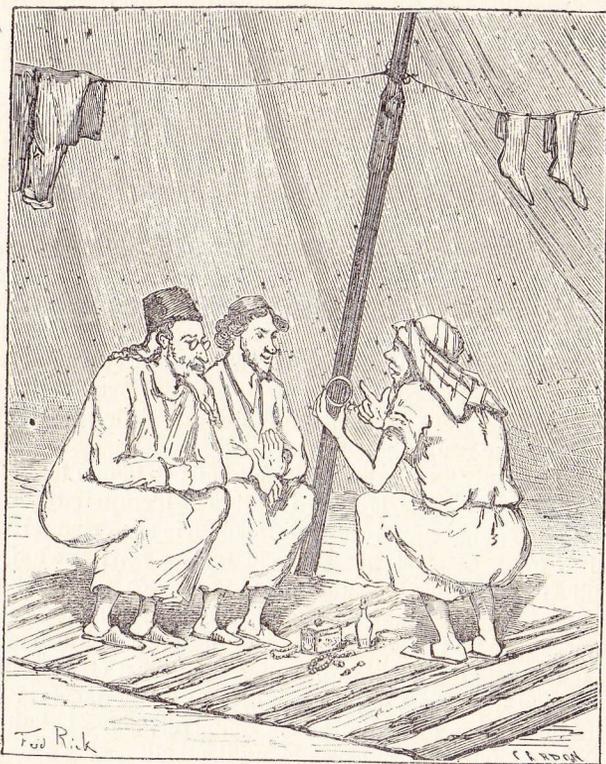
Le traducteur, après avoir donné cette critique de l'empereur philosophe, fait connaître comment saint Cyrille prétendit le réfuter; et l'on reconnaîtra, avec le marquis d'Argens, que les arguments de saint Cyrille sont piteux et faibles.

« Voyons, dit saint Cyrille, à quoi est bonne la circoncision charnelle, lorsque nous en rejetterons le sens mystique? S'il est nécessaire que les hommes circoncisent le membre qui sert à la procréation des enfants, et si Dieu désapprouve et condamne le prépuce, pourquoi, dès le commencement, ne l'a-t-il pas supprimé, et pourquoi n'a-t-il pas formé ce membre comme il croyait qu'il devait être? A cette première raison de l'inutilité de la circoncision, joignons-en une autre. Dans tous les corps humains qui ne sont point gâtés ou altérés par quelques maladies, on ne voit rien qui soit superflu ou qui y manque : tout y est arrangé par la nature d'une manière utile, nécessaire et parfaite; et je pense que les corps seraient défectueux, s'ils étaient dépourvus de quelques-unes des choses qui sont pour ainsi dire innées avec eux. Est-ce que l'auteur de l'univers n'a pas connu ce qui était utile et

décent? est-ce qu'il ne l'a pas employé dans le corps humain, puisque partout ailleurs il a formé les créatures dans leur état de perfection? Quelle est donc l'utilité de la circoncision? Peut-être quelqu'un apportera, pour en autoriser l'usage, le ridicule prétexte dont les juifs et plusieurs idolâtres se servent pour le soutenir : c'est afin, disent-ils, que le corps soit exempt de crasse et de souillure; il est donc nécessaire de dépouiller le membre viril des téguments qui le couvrent. Je ne suis pas de cet avis. Je pense que c'est outrager la nature, qui n'a rien de superflu et d'inutile. Au contraire, ce qui paraît en elle vicieux et déshonnête est nécessaire et convenable, surtout si l'on fuit les impuretés charnelles; qu'on en souffre les incommodités, comme on supporte celles de la chair, celles des choses qui sont la suite de cette chair, et qu'on laisse couverte par le prépuce la fontaine d'où découlent les enfants : car il convient plutôt de s'opposer fermement à l'écoulement de cette fontaine impure, et d'en arrêter le cours, que d'offenser ses conduits par des sections et des coupures. La nature du corps, lors même qu'elle sort des lois ordinaires, ne souille pas l'esprit. »

Ainsi, saint Cyrille demande à quoi est bonne la circoncision, si l'on en ôte le sens mystique. L'empereur Julien aurait pu répondre à l'évêque d'Alexandrie : « A rien, si vous voulez, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit; il s'agit de savoir si le Dieu d'Abraham a ordonné à ce patriarche la circoncision comme une marque éternelle et certaine de son alliance entre lui et les fidèles de sa religion. » Il est évident, par le texte de l'Écriture dite Sainte, que cela a été l'intention de Dieu et qu'il s'est expliqué là-dessus de la façon la plus claire et la plus formelle. Moïse renouvela dans la suite la loi de la circoncision dans celle qu'il établit par l'ordre de Dieu. Jésus-Christ, qui nous a appris qu'il était venu pour accomplir la loi, et non pour la détruire, n'a jamais rien dit qui tendit à la suppression de la circoncision. Les évangélistes n'ont fait aucune mention de ce qu'il eût voulu interrompre l'usage de cette pratique rituelle. Par quelle raison donc les chrétiens s'en crurent-ils dispensés, quelque temps après la mort de leur divin législateur? On objecte que saint Paul a dit que « la circoncision du cœur est seule nécessaire »;

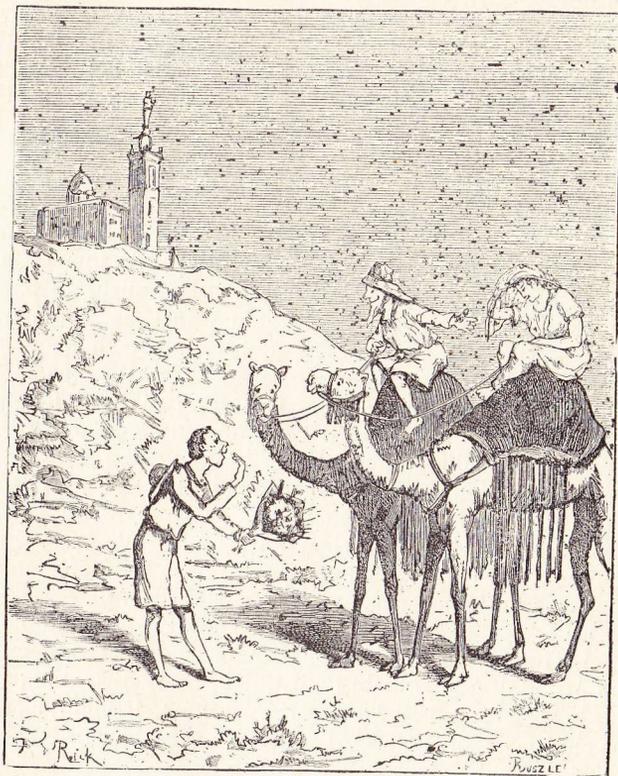
mais saint Paul lui-même coupa le prépuce à son disciple Timothée! (Actes des Apôtres, chap. xvi, v. 3.) Il crut donc la circoncision corporelle nécessaire. Pourquoi saint Paul



65. — Eliézer chez Bathuel et Laban.

changea-t-il d'opinion dans la suite? observe le marquis d'Argens. Fut-ce par une révélation? il ne dit point qu'il en ait eu aucune à ce sujet; fut-ce parce qu'il devint plus instruit? Il avait donc été dans l'ignorance lorsqu'il avait été apôtre un assez long temps.

Aux observations du marquis d'Argens, Voltaire a ajouté les siennes; elles méritent d'être reproduites :  
« Des naturalistes, dit Voltaire, n'ont pas donné des rai-



66. — Eliézer ramène Rébecca au jeune Isaac.

sons plausibles de la circoncision. Ils ont prétendu qu'elle prévenait les ordures qui pourraient se glisser entre le gland et le prépuce. Apparemment qu'ils n'avaient jamais vu circoncire. On ne coupe qu'un très petit morceau du prépuce, qui ne l'empêche point du tout de recouvrir le gland

dans l'état du repos. Pour prévenir les saletés, il suffit de se laver les parties de la génération, comme on se lave les mains et les pieds. Cela est beaucoup plus aisé que de se couper le bout de la verge, et beaucoup moins dangereux, puisque des enfants sont quelquefois morts de cette opération.

« Les Hébreux, dit-on encore, habitaient un climat trop chaud; leur loi voulut leur éviter les suites d'une chaleur excessive qui pouvait causer des ulcères à la verge. Cela n'est pas vrai. Le pays montueux de la Palestine n'est pas plus chaud que celui de la Provence. La chaleur est beaucoup plus grande en Perse, vers Ormus, dans les Indes, à Canton, en Calabre, en Afrique. Jamais les habitants de ces pays n'imaginèrent de se couper le prépuce par principe de santé.

« La véritable raison est que les prêtres de tous les pays ont imaginé de consacrer à leurs divinités quelques parties du corps, les uns en se faisant des incisions comme les prêtres de Bellone ou de Mars, les autres en se faisant eunuques comme les prêtres de Cybèle. Les talapoins se sont mis des clous dans le cul; les fakirs, un anneau à la verge. D'autres ont fouetté leurs dévotes, comme le jésuite Girard fouettait la Cadière. Les prêtres hottentots se coupent un testicule en l'honneur de leur divinité, et mettent à la place une boulette d'herbes aromatiques. Les superstitieux Égyptiens se contentèrent d'offrir à Osiris un bout de prépuce; les Hébreux, qui prirent d'eux presque toutes leurs cérémonies, se coupèrent le prépuce, et se le coupent encore.

« Les Arabes et les Ethiopiens eurent cette coutume, de temps immémorial, en l'honneur de la divinité secondaire qui présidait à l'étoile du Petit-Chien. Les Turcs, vainqueurs des Arabes, ont pris d'eux cette coutume, tandis que, chez les chrétiens, on jette de l'eau salée sur un petit enfant et qu'on lui souffle dans la bouche.

« Tout cela est également sensé, et doit plaire beaucoup à l'Être suprême ! »

N'insistons pas. Revenons à notre patriarche : sans doute, il devait songer parfois à la bizarre idée que Jéhovah avait eue de lui changer son nom, ainsi qu'à son épouse; bizarrerie d'autant plus étrange que le changement se bornait à peu de chose. Abraham, au lieu d'Abram! Sara, au lieu de

Saraï! Le dieu des juifs et des chrétiens est, décidément, un dieu des plus rigolos.

Avec ledit Abraham, la Bible devient de plus en plus amusante.

« Or, l'Éternel apparut encore à Abraham, et ce fut dans la plaine de Mambré, un jour qu'il était assis à la porte de sa tente, au moment de la forte chaleur. — Ayant levé les yeux, Abraham aperçut tout-à-coup trois hommes qui étaient à peu de distance; aussitôt il courut vers eux, et il les salua jusqu'à terre. » (Chap. XVIII, v. 1-2.)

Le discours qui suit est assez cocasse; c'est un mélange de singulier et de pluriel qui laisserait croire que le patriarche n'avait pas bien sa tête à lui: était-ce l'effet de la forte chaleur?...

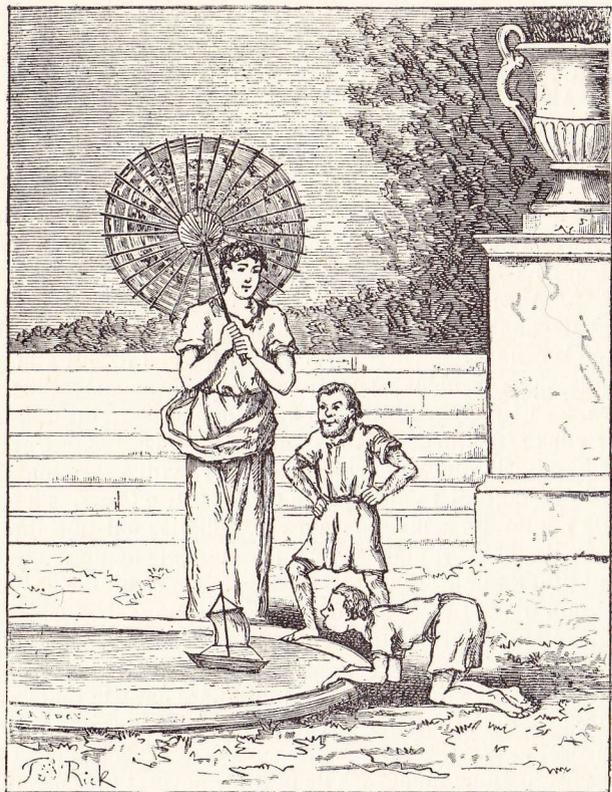
« Et Abraham leur dit : Mes seigneurs, si j'ai trouvé grâce devant tes yeux, ne passe pas au-delà de l'habitation de ton serviteur. — Mais j'apporterai un peu d'eau, afin que vous laviez vos pieds; en attendant, reposez-vous sous un arbre. — Et j'apporterai aussi un morceau de pain, afin que vous vous réconfortiez. Après quoi, vous passerez outre; car c'est pour cela que vous êtes venus vers votre serviteur. Et ils lui répondirent : Fais comme tu l'as dit. » (Versets 3 à 5.)

De nombreux commentateurs catholiques ont jugé que, si ce jour-là Jéhovah était venu en compagnie de deux anges, c'était afin de figurer les trois personnes de la divine Trinité, Abraham n'avait pas l'esprit assez subtil pour deviner cela; ni lui, ni Moïse, ni aucun prophète juif ne le soupçonnèrent jamais.

« Abraham s'en vint donc en toute hâte dans la tente vers Sara, et lui dit : Dépêche-toi, prends trois éphata de farine, pétris-les, et fais des pains cuits sous la cendre. » (Verset 6.)

Les traductions modernes de la Bible portent : prends trois mesures de farine. C'est à dessein que nos tonsurés mettent ce terme vague; car ce que l'Esprit-Saint dicta à l'auteur de la Genèse est superlativement grotesque. Le texte hébreu porte *éphata*. Or, un épha contient vingt-neuf pintes, et, par conséquent, trois éphata représentent quatre-vingt-sept pintes ou quatre-vingt-un litres de farine. Quelle prodigieuse quantité de pain! L'usage chez les Orientaux était, il est

vrai, de servir d'un seul plat en abondance; mais le patriarche prenait tout de même ses visiteurs pour des Gargantuas. Admirez encore ce qui suit :



67. — Enfance d'Esau et de Jacob.

« Puis, Abraham courut à son troupeau, où il prit un veau tendre et bon, et il le donna à un serviteur, qui s'empressa de l'appêter. — Ensuite, il prit du kaïmak (sorte de fromage à la crème) et du lait, et le veau qu'on venait d'appêter, et il mit le tout devant eux. Il se tenait auprès d'eux sous

l'arbre, et ils mangèrent. — Alors, ils lui dirent : Où est Sara ta femme? Il répondit : La voilà sous la tente. — L'un d'eux lui dit : Je ne manquerai pas de revenir dans un an à



68. — Esau cède à Jacob son droit d'aînesse.

cette même époque, si je suis encore en vie, et ta femme Sara aura un fils. » (Versets 7 à 10.)

Si je suis encore en vie est, évidemment, une façon de parler. Jéhovah, qui s'exprimait ainsi, ne pouvait douter qu'il ne dût être en vie dans un an. On dira que papa Bon Dieu et

ses deux angéliques compagnons, ne se donnant pas pour des êtres surnaturels, pouvaient emprunter le langage des hommes; mais, puisqu'ils prédirent l'avenir, ils se donnaient au moins pour prophètes. Alors ?...

« Sara, ayant entendu cela derrière la porte de la tente, se mit à rire; car ils étaient tous deux bien vieux, et Sara n'avait plus ses règles. — Elle rit donc en se cachant et dit en elle-même : Après que je suis devenue vieille et quand mon seigneur est si vieux, aurai-je donc encore du plaisir? — Mais Dieu dit à Abraham : Pourquoi Sara s'est-elle mise à rire, en disant : Se peut-il que j'aie un enfant, étant si vieille? — Est-ce qu'il y a quelque chose de difficile à Dieu? Or donc, je reviendrai à toi dans un an, comme je te l'ai dit, si je suis encore en vie, et Sara aura un fils. — Alors, Sara eut peur, et elle nia, en disant : Je n'ai point ri. Mais Dieu lui dit : Si fait, tu as ri. » (Versets 11 à 15.)

On a fait remarquer que cette aventure a un certain air de ressemblance avec celle du bonhomme Irius, à qui Jupiter, Neptune et Mercure rendirent visite, tandis qu'il se lamentait de n'avoir pas d'enfant; les trois dieux lui en accordèrent un, en jetant leur semence sur un morceau de cuir dont l'enfant naquit. Mais les théologiens catholiques répondent que c'est le paganisme qui a copié la Bible; selon le bénédictin Dom Calmet, il est bien clair que le nom d'Irius est le même que celui d'Abraham. A la vérité, on ne s'en douterait guère; néanmoins, ne contrarions pas le savant bénédictin pour si peu!

Il est plus intéressant de savourer cette conversation de Dieu et d'Abraham, dont les détails sont d'une réjouissante naïveté. L'écrivain de la Genèse rend compte de tout ce qui s'est fait et de tout ce qui s'est dit, exactement comme s'il y avait été présent. Il a donc été inspiré par l'Esprit-Saint lui-même, c'est clair; sans quoi, il ne serait qu'un conteur de fables. Quelques commentateurs catholiques, gênés par le ridicule de ces détails, ont insinué qu'une telle histoire est surtout allégorique; d'après eux, Dieu et les anges qui vinrent chez Abraham simulèrent leur appétit, ne mangèrent point, mais firent semblant de manger. Allons donc!... Il faut prendre la Bible comme elle est, leur répondons-nous; car, si l'on admettait l'interprétation de ces théologiens à qui

le grotesque de certains épisodes de la Genèse paraît trop lourd à porter, il faudrait ne voir que des allégories dans toute la sainte Écriture. Alors, rien ne serait arrivé de tout ce que le pigeon raconte? tout n'aurait été qu'en apparence? la divine Bible serait un rêve perpétuel?... Voyez, messieurs les tonsurés, où un tel raisonnement nous conduirait! Il est bien plus simple d'admettre que Dieu, que nous avons vu pétrir, souffler et se promener, mange aussi, digère, etc., et pince un coup de soleil à l'occasion, comme son ami Abraham qui lui parle tout à la fois au pluriel et au singulier.

Après le dîner, on s'en fut faire une petite promenade.

« Les trois voyageurs, s'étant levés, dirigèrent leurs yeux vers Sodome, et Abraham marchait avec eux, pour les conduire. — Alors, l'Éternel se dit : Cacherais-je à Abraham ce que je vais faire, — puisqu'il sera père d'une nation grande et puissante, et que toutes les nations de la terre seront bénies en lui ? » (V. 16-18.)

Toutes les nations de la terre bénies en Abraham!... Les commentateurs juifs et chrétiens sont d'accord pour voir dans ce texte l'affirmation que Jéhovah sera un jour le dieu adoré sur tout le globe, attendu que Jéhovah est le dieu d'Abraham et que les chrétiens ne se séparent pas des juifs en ce qui concerne ce patriarche; mais étant donné que juifs et chrétiens ne sont plus d'accord à dater du fils de Marie, quelle sera donc, des deux religions, celle qui prévaudra sur le monde? la terre finira-t-elle par être juive ou chrétienne?... Grave question. Nous avons, d'ailleurs, le temps d'attendre. La population du globe s'élève, en effet, à plus d'un milliard quatre cents millions d'habitants, sur lesquels les catholiques, c'est-à-dire les personnes baptisées dans la religion qui s'intitule seule vraie religion chrétienne, figurent pour deux cent trente-neuf millions seulement. Pour réaliser la parole de Jéhovah, il faudra donc : d'abord, que tous les catholiques baptisés deviennent croyants et pratiquants; ensuite, que ces vrais chrétiens ramènent à leurs dogmes les protestants et autres hérétiques et schismatiques qui les ont rejetés; et, enfin, après avoir persuadé aux juifs que Jéhovah est triple, les catholiques auront à convertir les mahométans, les confucianistes, les brahmanistes, les bouddhistes, les fétéri-

chistes, etc., etc., — à moins que ce ne soit les juifs qui réussissent à convaincre catholiques et hérétiques qu'ils se sont fourré depuis dix-neuf cents ans leur Messie dans l'œil. D'une

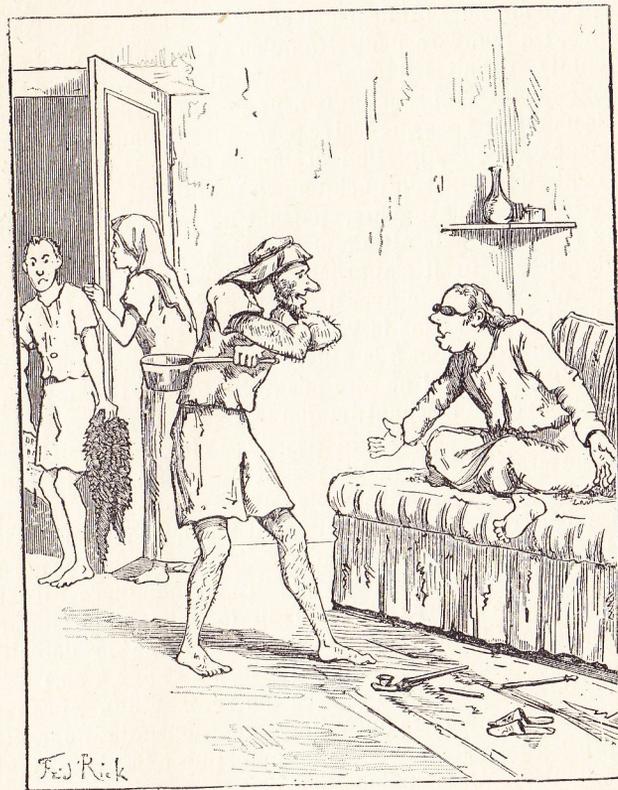


69. — Jacob se fait bénir par Isaac.

façon ou d'une autre, la prophétie de la conversion totale du globe au dieu d'Abraham ne semble guère pouvoir être célébrée comme accomplie, lors de la prochaine exposition.

Or ça, quel était le projet que papa Bon Dieu avait formé, et au sujet duquel il se demandait si, oui ou non, il ferait une

confiance à son patriarche bien-aimé?... Tout bien pesé, il se décida à ne pas avoir de cachotterie pour Abraham, et c'est alors que celui-ci comprit enfin que ces trois voyageurs



70. — Piqueur d'Ésaü.

qui lui avaient dévoré un veau et quatre-vingt-un litres de farine, sans compter le fromage à la crème, étaient des êtres surnaturels, parmi lesquels son vieil ami Schaddaï en personne.

« L'Éternel dit donc : Parce que le cri de Sodome et de

Gomorrhe s'est augmenté, et parce que leur péché est très grave, — je descendrai maintenant, et je verrai s'ils ont entièrement fait toutes les choses dont le cri est venu jusqu'à moi ; et si cela n'est pas, je le saurai. » (V. 20-24.)

Jéhovah ne se fiait pas aveuglément aux rapports de sa police. On trouvera peut-être qu'en sa qualité de dieu omniscient il ne devait rien ignorer, et que, par conséquent, il savait exactement à quoi s'en tenir, sans besoin d'aucune enquête ; mais n'oublions pas que ceci se passe par un temps de très forte chaleur et que la digestion du copieux dîner de tout à l'heure pouvait fort bien avoir quelque peu troublé ses divines idées.

« Les trois voyageurs, partant de là, marchaient donc vers Sodome ; mais Abraham fit halte, en se tenant devant l'Éternel. — Et il s'approcha de Dieu et lui dit : Feras-tu périr même le juste avec le méchant ? — Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville ; les feras-tu périr aussi ? Ne pardonneras-tu point à la ville, à cause de cinquante justes, s'ils y étaient ? — Il ne sera pas dit de toi que tu fais mourir le juste avec le méchant, et que le juste est traité comme le méchant. Non, cela ne sera pas dit. Celui qui juge toute la terre ne fera-t-il point justice ? — Et l'Éternel dit : Si je trouve en Sodome cinquante justes, je pardonnerai à tout le lieu, à cause d'eux. — Et Abraham reprit : Voici, maintenant j'ai pris de la hardiesse en parlant au Seigneur, quoique je ne sois que poussière et cendre. — Peut-être en manquera-t-il cinq des cinquante justes ; détruiras-tu la ville, pour cinq qui manqueraient ? Et Dieu lui répondit : je ne la détruirai point, si j'y trouve quarante-cinq justes. » (V. 22 à 28.)

L'entretien continue sur ce ton (v. 29 à 32), Abraham s'efforçant d'obtenir de nouvelles concessions : des quarante-cinq justes exigés, on passe à quarante, puis à trente ; mais finalement, papa Bon Dieu ne veut pas descendre au-dessous de dix justes, pour faire grâce. C'est son dernier mot !

« Et l'Éternel s'en alla, quand il eut fini de parler à Abraham ; et Abraham s'en retourna chez lui. » (V. 33.)

D'après la Bible, papa Bon Dieu, qui voulait voir par lui-même, ne continua pas la route avec ses deux compagnons ; le chapitre XIX laisse entendre qu'il remonta au ciel.

« Or, sur le soir, les deux anges arrivèrent à Sodome

Loth, qui était assis auprès de la porte de la ville, s'avança à leur rencontre ; dès qu'il les vit, il les salua, en se prosternant le visage en terre. — Et il leur dit : Je vous en prie, mes seigneurs, daignez vous arrêter dans la maison de votre serviteur ; logez-y cette nuit ; lavez-y aussi vos pieds ; demain, de bon matin, vous vous lèverez, et vous poursuivrez votre chemin. Mais ils répondirent : Non, nous passerons cette nuit dans la rue. — Mais Loth les pressa si instamment, qu'ils acceptèrent de se retirer chez lui. Et quand ils furent entrés dans sa maison, il leur prépara un festin, avec des pains sans levain qu'il fit cuire, et ils mangèrent. — Mais avant qu'ils allassent se coucher, les hommes de la ville, c'est-à-dire les hommes de Sodome, environnèrent la maison, depuis le plus jeune jusqu'aux vieillards, tout le peuple, depuis un bout jusqu'à l'autre. — Et, appelant Loth, ils lui dirent : Où sont ces hommes qui sont entrés chez toi ce soir ? Fais-les sortir, afin que nous en usions. — Alors, Loth sortit vers eux pour leur parler à la porte, et, ayant fermé la porte derrière lui, il leur dit : Je vous prie, mes frères ; ne commettez point ce mal. — Écoutez, j'ai deux filles qui n'ont point encore connu d'homme ; je vous les amènerai, et vous userez d'elles tout comme il vous plaira, pourvu que vous ne fassiez pas violence à ces deux hommes parce qu'ils sont venus à l'ombre de mon toit. — Eux, ils lui répondirent : Retire-toi de là. Et ils dirent encore : Cet homme est un étranger, qui a pris domicile ici, et il prétendrait porter jugement sur nous ? Va, nous t'en ferons plus qu'à eux. Et alors ils firent violence à Loth ; puis, ils se préparèrent à briser les portes de sa maison. — Mais les deux voyageurs, avançant leurs mains, firent rentrer Loth chez lui, et ils fermèrent la porte. — Ensuite, ils frappèrent d'éblouissement tous les hommes qui assiégeaient la maison, de sorte qu'ils se lassèrent à chercher la porte. » (Chap. XIX, v. 1 à 11.)

Il était nécessaire de reproduire textuellement ce passage de la Genèse ; on ne saurait trop rappeler que ces lignes furent écrites sous la dictée de l'Esprit-Saint.

D'autre part, il n'est pas moins utile de reproduire le commentaire de Voltaire :

« Nous avouons que le texte biblique confond ici plus

# LA BIBLE AMUSANTE

Par LÉO TAXIL

400 dessins comiques



ÉDITION COMPLÈTE DE 1903-1904

DONNANT LES CITATIONS TEXTUELLES DE L'ÉCRITURE SAİNTE  
ET REPRODUISANT TOUTES LES RÉPUTATIONS OPPOSÉES PAR  
VOLTAIRE, FRÉRET, LORD BOLINGBROKE, TOLAND & AUTRES CRITIQUES

PARIS, LIBRAIRIE P. FORT

49, RUE DU TEMPLE, 49